

souvent employée. (1) Jeanne elle-même déclara, devant le tribunal de Rouen, qu'elle se nommait "Jeanne" et aussi "Jeanne la Pucelle;" que les habitants de Domrémy l'appelaient parfois "Darc," mais que, suivant l'usage en Lorraine, on lui imposait plus fréquemment le nom de sa mère, de sorte que son frère était Pierre Darc, tandis qu'elle était désignée comme Jeanne Romée.

Dans le cours de sa carrière militaire, je n'ai pas rencontré un seul cas où les évêques, les officiers français, les seigneurs, les maires, les généraux anglais l'aient appelée autrement que "Jeanne."

La postérité a dit: "Jeanne Darc," deux sons qui retentissent comme une clameur de héraut. L'étrangeté d'un nom contribue, dans une certaine portée, à saisir l'admiration des masses. Arriver sur le théâtre de la vie publique avec le prestige de ses propres exploits et se nommer Vauban, Murat, Cambronne, Masséna, Bonaparte, Gambetta, c'est causer une double surprise. Jusqu'à Robespierre, Danton et Cadoudal qui nous frappent aussi par l'inconnu ou la nouveauté de leurs noms. Si le général Boulanger s'était appelé Bataille ou Vaillant, il aurait ajouté un pompon à son casque de guerre, mais un simple plumet, pas davantage.

L'imagination du peuple gratifie les hommes célèbres par leurs combats, d'une force au dessus du commun des mortels. Napoléon prenait au vol les bombes et les boulets, puis les relançait, avec la vigueur d'une catapulte, contre ses ennemis. Voilà ce que l'on croit. S'agit-il de Jeanne, c'est tout le contraire: on nous représente "la faible jeune fille, incapable de supporter les fatigues d'un état qui épuise les hommes les plus robustes," sans tenir compte de ce que nous savons à cet égard. Il suffit, croit-on, de penser qu'elle était une femme, pour lui refuser les ressources phy-

(1) Il est à croire que M. Benjamin Sulte, s'il veut, après les écrivains les plus récents, étudier plus à fond les documents plus anciens, reviendra à l'épellation traditionnelle du nom de *Jeanne d'Arc*. Ainsi arriva-t-il à M. Joseph Fabre, le grand promoteur du mouvement patriotique français en faveur de la Pucelle, si nous nous en rapportons à M. Leo Claretie dans un récent article sur son ancien professeur du lycée Saint-Louis: "C'était en 1873. Dans une note sur mon *Histoire de la philosophie*, racontait M. Fabre à ses élèves, je soutenais qu'il faut écrire Jeanne Darc sans apostrophe: Jeanne est une plébéienne. Le doyen de la faculté des lettres de Bordeaux m'affirma que je me trompais et qu'il fallait la particule. Il avait raison. On écrivait les noms nobles sans apostrophe, Dalençon, ou Danguien. — *Vaquerie et tous les républicains qui écrivirent Darc pour démocratiser la Pucelle, orthographient mal*. (Voir le *Canada*, 22 juin, 1894.) — A consulter également le *Polybiblion*, mai 1894, p. 403 et suiv., où sur 48 auteurs de toutes nuances qui ont écrit dans ces dernières années sur la Pucelle d'Orléans, on n'en trouve que quatre qui aient adopté l'orthographe de M. Sulte. Et encore ces quatre auteurs cherchent-ils non seulement à démocratiser Jeanne, mais à l'humaniser, en taisant ou en niant le caractère surnaturel de sa mission. — (*Note de la Rédaction.*)